Corrigé – Brevet 2024 – français (grammaire et compréhension) – Antilles, Guyane

Questions 1 à 6 : la première lecture de Violette et l'affiche contre l'illettrisme, Questions 7 à 10 : accord du participe passé, subordonnées, formation d'« illettré », réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 6 : la première lecture de Violette et l'affiche contre l'illettrisme *(32 pts)*

1. Le titre qui convient le mieux est le **titre 1 : « Magie de la première lecture »**.

- **Le texte raconte bien une première lecture.** Violette, qui semblait réciter de mémoire, se met à lire pour de bon, et ce moment est présenté comme un commencement soudain : « Violette lit vraiment. La chose est advenue d'un coup, sans crier gare » (l. 8). L'image « Un tout premier soleil » (l. 9) insiste elle aussi sur cette toute première fois.
- **Cette lecture est présentée comme magique.** Elle surgit comme un petit miracle, que les métaphores de la nature célèbrent (« Un perce-neige. Une fleur minuscule parmi le gel », l. 8-9) ; elle laisse Sibylle « pleine de stupeur » (l. 12) ; et le texte emploie lui-même le mot, en parlant du « sens et sa magie » (l. 22). L'enfant devient même « l'héroïne magnifique du livre préféré » (l. 19).

Les deux autres titres conviennent moins. Le titre 2 est trompeur : Léo vient pour sa leçon, mais Violette n'en reçoit aucune, elle « apprend à lire seule » (chapeau), et au début Sibylle « ne prête guère attention à l'exercice » (l. 2-3). Le titre 3 est inexact : ce n'est pas Sibylle qui raconte, c'est la petite qui lit « à haute voix » (l. 2), si bien que « Sa propre voix a remplacé celle de sa mère » (l. 20) ; le récit est d'ailleurs mené par un narrateur extérieur, à la 3^{e} personne.

2. a) Dans les lignes 1 à 7, Violette est désignée par les groupes nominaux « **La petite** » (l. 1), « **sa fille** » (l. 2), « **la gamine** » (l. 4) et « **l'enfant** » (l. 6). Les pronoms qui la reprennent (le relatif « qui », l. 1, ou « lui » dans « qu'elle lui a déjà conté », l. 4) ne sont pas des groupes nominaux et ne comptent pas.

2. b) Sibylle perçoit Violette **à la fois comme son enfant et comme une élève**.

- **Comme son enfant :** le texte la désigne par des mots du lien familial et de la tendresse, « sa fille » (l. 2) ou « la gamine » (l. 4), et Sibylle pose sur elle un regard attendri de mère quand elle remarque « le joli cou tendu sur la page » (l. 6-7).
- **Comme une élève :** Sibylle, qui enseigne aussi à Léo, observe sa fille avec un regard de professeur. Elle parle d'« exercice » (l. 3), note la technique de l'enfant qui suit « les lignes du bout du doigt » (l. 3) et juge la qualité de sa lecture, en relevant « le caractère à la fois lancinant et mécanique de la voix » (l. 5).

> 💡 **Astuce.** Quand on te demande de choisir entre « A, B ou les deux », la réponse « les deux » exige un relevé pour **chaque** facette. Deux citations qui prouvent seulement que Violette est sa fille ne rapportent que la moitié des points.

3. Il s'agit d'une **métaphore**, ou plutôt d'une suite de trois métaphores construites en phrases nominales : l'apparition soudaine de la lecture chez Violette est assimilée, sans outil de comparaison, à « Un perce-neige », à « Une fleur minuscule parmi le gel », puis à « Un tout premier soleil » (l. 8-9). Ces images empruntées à la nature qui renaît à la fin de l'hiver présentent la lecture comme une naissance, fragile et précieuse (« minuscule »), qui surgit d'un monde encore figé (« le gel » peut représenter le temps où l'enfant ne savait pas lire), puis comme une lumière qui éclaire tout. La gradation va de la petite fleur au soleil : l'événement, discret, prend peu à peu une grande importance. Enfin, ces phrases très courtes et sans verbe traduisent l'émerveillement de Sibylle devant ce petit miracle.

4. Cette phrase est une **image** : le cœur « troué » de Léo exprime une blessure intime, un vide douloureux. On peut l'expliquer de deux façons.

- **Léo souffre de son illettrisme.** La phrase oppose directement la petite fille et le jeune homme : « Violette qui sait lire, tandis que son cœur à lui est troué » (l. 24-25). La conjonction « tandis que » marque cette opposition : une enfant sait déjà lire, alors que lui, adulte, en est incapable. Il mesure son retard, sans doute avec honte, d'autant que le texte vient d'affirmer que le lecteur entre dans l'humanité : « Sa narration ajoute un chapitre au grand livre des hommes, à leur mémoire, leur dignité » (l. 15-16). Léo se sent exclu de ce « grand livre ».
- **Léo ressent un manque d'amour.** Violette est présentée comme « fille aimée de Sibylle » (l. 24), et le narrateur explique que chez elle, grâce à la voix de sa mère, « le sens et sa magie sont indéfectiblement liés à l'amour » (l. 22-23). Léo, lui, reste simple spectateur de cette scène de tendresse (« en observant Violette », l. 23-24), en dehors des bras de Sibylle. Le trou dans son cœur peut donc aussi représenter un manque d'affection : personne ne lui a transmis la lecture de cette manière.

Son malaise se lit enfin dans le décor, qui reflète ses sentiments (« La bière est amère et la lumière triste », l. 25), et jusque dans son corps : « Son état oscille entre vertige et nausée » (l. 25-26).

5. À travers l'expérience de Violette, le texte montre que le lecteur possède plusieurs pouvoirs.

- **Le pouvoir de créer le sens.** Lire n'est pas recevoir passivement un texte : « Auteur de sa lecture, le lecteur est ce puissant démiurge qui met au monde un sens » (l. 13-14). Le mot « démiurge » (créateur) fait du lecteur une sorte de dieu qui fait naître la signification du livre. Violette s'approprie ainsi l'album au point d'avoir « l'impression tenace d'avoir elle-même tracé les lettres qui lui racontent une histoire » (l. 12-13) : les mots sont devenus les siens, elle les a « apprivoisés par le dessin » (l. 11-12).
- **Le pouvoir d'entrer dans l'histoire.** En lisant, l'enfant ne reste pas à l'extérieur du récit : « Elle est devenue l'héroïne magnifique du livre préféré » (l. 19). Le lecteur peut vivre d'autres vies en s'identifiant aux personnages.
- **Le pouvoir de devenir autonome et d'avoir sa propre voix.** Violette n'a plus besoin qu'on lui lise l'histoire : « Sa propre voix a remplacé celle de sa mère » (l. 20). Cette conquête lui donne de la fierté et de l'assurance (« Violette est fière », l. 17), au point qu'elle affirme avec aplomb : « Quand je suis née, je savais lire » (l. 18-19).
- **Le pouvoir de rejoindre les autres hommes.** Lire, c'est enfin prendre place dans la communauté humaine : le sens « intègre sa voix à l'univers » et « Sa narration ajoute un chapitre au grand livre des hommes, à leur mémoire, leur dignité » (l. 14-16). Le lecteur participe à la mémoire collective et gagne en dignité.

Ces pouvoirs ne coupent pas pour autant l'enfant de ceux qu'elle aime : « le chant du livre conserve ces accents maternels » (l. 21-22). Par contraste, Léo, dont le cœur est « troué », montre tout ce dont est privé celui qui ne sait pas lire.

6. L'image est une affiche en noir et blanc réalisée par l'agence de communication Les cyclistes.fr pour la campagne des Journées nationales d'action contre l'illettrisme de 2018. Elle illustre bien une partie du texte, celle qui concerne Léo, mais pas la scène de lecture de Violette.

- **Le même thème : l'illettrisme.** Le bandeau du bas annonce les « Journées nationales d'action contre l'illettrisme du 8 au 15 septembre 2018 », avec l'adresse www.anlci.gouv.fr et, en bas à droite, le logo de l'ANLCI (Agence nationale de lutte contre l'illettrisme). C'est exactement la situation de Léo, « jeune homme illettré » (chapeau), et le titre même du roman, *Illettré*.
- **Une solitude au milieu des autres.** Au centre de la photographie, un homme âgé aux cheveux et à la barbe blancs, portant des lunettes et un blouson sombre, est le seul personnage net. Tout autour, une foule de passants flous, souvent de dos, semble le frôler sans le remarquer. Immobile, le visage grave, le regard tourné au loin vers la droite, il paraît enfermé dans ses pensées. Le slogan écrit en blanc en haut de l'image, « Il y a des solitudes qui ne se voient pas », donne la clé : l'illettrisme est une souffrance cachée. Léo vit la même chose : il se trouve dans le salon avec Sibylle et Violette, mais personne ne

remarque que « son cœur à lui est troué » (l. 24-25). Comme l'homme de l'affiche qui regarde passer les autres, il reste spectateur, « en observant Violette » (l. 23-24).
- **Une atmosphère sombre.** Le noir et blanc, les gris et le fond obscur traduisent la tristesse du personnage, comme la fin du texte : « La bière est amère et la lumière triste » (l. 25).
- **Un message d'espoir.** Le second slogan, en gras en bas de l'affiche, « Face à l'illettrisme, vous n'êtes pas seuls », s'adresse directement aux personnes concernées (le « vous ») pour les inviter à demander de l'aide. Or Léo n'est justement pas seul : Sibylle lui « donne des cours » (chapeau), et il est « descendu chez Sibylle pour sa leçon » (l. 1).

L'affiche n'illustre cependant pas tout le texte. Elle montre un homme âgé et non un jeune homme ; on n'y voit ni livre, ni enfant, ni rien de la joie de la première lecture, de sa « magie » (l. 22) ou de la tendresse entre Sibylle et sa fille, qui occupent pourtant l'essentiel du passage. Elle illustre donc surtout la fin du texte, le regard douloureux de Léo, et elle le complète : elle rappelle que l'illettrisme touche des adultes de tout âge et qu'il existe des solutions.

> ⚠ **Piège.** La question demande de **nuancer** et d'établir **au moins trois liens** avec le texte. Une réponse qui dit seulement « oui, l'affiche parle d'illettrisme comme le texte » ne rapporte presque rien : décris l'image (netteté, flou, noir et blanc, position du personnage), cite les deux slogans, puis dis ce que l'affiche ne montre pas.

Compétences linguistiques et grammaticales – Questions 7 à 10 : accord du participe passé, subordonnées, formation d'« illettré », réécriture *(18 pts)*

7. a) « apprivoisés » est un **verbe au participe passé** (participe passé du verbe « apprivoiser »). Employé avec l'auxiliaire « avoir » (« a apprivoisés »), il forme le passé composé de l'indicatif.

7. b) Il est accordé au **masculin pluriel** (-és). Règle : le participe passé employé avec l'auxiliaire **avoir** ne s'accorde jamais avec le sujet, mais il s'accorde avec le **complément d'objet direct (COD) lorsque celui-ci est placé avant le verbe**. Ici, Violette a apprivoisé quoi ? → « que ». Ce COD est le pronom relatif « que », placé avant le verbe, dont l'antécédent est « ceux », qui reprend lui-même « Les mots » (masculin pluriel). D'où « apprivoisés ».

8. a)

- « **Quand elle lit** » : proposition subordonnée **conjonctive circonstancielle de temps**, introduite par la conjonction de subordination « quand » ; elle est **complément circonstanciel de temps** du verbe « a » de la proposition principale.
- « **qui lui racontent une histoire** » : proposition subordonnée **relative**, introduite par le pronom relatif « qui » (sujet de « racontent »), dont l'antécédent est « les lettres » ; elle est **complément de l'antécédent** « lettres » (expansion du nom, comme un adjectif épithète).

> ⚠ **Piège.** « d'avoir elle-même tracé les lettres » n'est pas une proposition subordonnée : le verbe est à l'infinitif (« avoir tracé »), non conjugué. C'est un groupe infinitif complément du nom « impression ». Une subordonnée contient toujours un verbe conjugué.

8. b)

- **Pour « Quand elle lit » :** on peut la **déplacer** (« La petite a l'impression tenace d'avoir elle-même tracé les lettres qui lui racontent une histoire quand elle lit. ») et la **supprimer** (« La petite a l'impression tenace… » reste correct) : ce sont les deux marques d'un complément circonstanciel. On peut aussi la remplacer par un groupe nominal complément circonstanciel de temps : « *Pendant sa lecture*, la petite… ».
- **Pour « qui lui racontent une histoire » :** on peut la **remplacer par un adjectif épithète** (« les lettres *magiques* »), ce qui montre qu'elle complète le nom « lettres » ; en revanche, on ne peut **pas la déplacer** loin de son antécédent (« Qui lui racontent une histoire, la petite a… » est impossible). On

vérifie aussi que « qui » reprend l'antécédent en le remplaçant par lui : « les lettres lui racontent une histoire ».

9. a) « illettré » est un mot **dérivé**, formé de trois éléments :

- le **préfixe il-**, qui exprime la négation, le contraire : c'est la forme que prend le préfixe « in- » devant un mot commençant par « l » (comme dans « illisible », « illégal »), d'où le double « l » ;
- le **radical lettr-**, qui vient du nom « lettre » ;
- le **suffixe -é**, qui forme un adjectif (« lettré » : qui possède la connaissance des lettres, qui est instruit).

On peut donc le décomposer ainsi : il- + lettre + -é, ou il- + « lettré ».

9. b) Puisque « lettré » désigne une personne qui connaît les lettres, qui est instruite, et que le préfixe « il- » signifie « ne… pas », un **illettré** est une personne **qui ne maîtrise pas les lettres**, c'est-à-dire qui ne sait pas, ou très mal, lire et écrire. C'est le cas de Léo.

> 💡 **Astuce.** Ne confonds pas « illettré » et « analphabète ». Une personne illettrée est allée à l'école mais n'a pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture et de l'écriture ; une personne analphabète n'a jamais appris à lire ni à écrire.

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « Sibylle prend **ses enfants** dans les bras. Violette **et son frère sont fiers**. **Ils disent** à **leur** mère qu'**ils savent** lire depuis longtemps. Qu'**ils ont** toujours su comment on faisait. »

Changements : le groupe sujet devient pluriel (« Violette et son frère », on acceptait aussi « Les enfants ») ; l'adjectif attribut « fiers » s'accorde au **masculin pluriel**, car le groupe réunit un garçon et une fille ; les pronoms « elle » deviennent « ils » ; les verbes passent à la 3e personne du pluriel (« sont », « disent », « savent », « ont ») ; le déterminant possessif « sa » devient « leur », au **singulier**, car les deux enfants n'ont qu'une seule mère. Restent inchangés : « prend » (le sujet est toujours Sibylle), le participe passé « su » (employé avec « avoir », sans COD placé avant) et « on faisait ».

> ⚠ **Piège.** Deux fautes classiques coûtent des points : écrire « leurs mère » (un seul objet possédé → « leur » sans -s) et écrire « fières » (dès qu'un nom masculin est coordonné à un nom féminin, l'accord se fait au masculin pluriel).

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la partie grammaire, dont la réécriture vaut à elle seule 7 points. Lis d'abord le texte deux fois : il est court mais dense, et la seconde partie (lignes 13 à 26) est la plus difficile. Repère dès la lecture les passages qui reviennent dans plusieurs questions : « Violette lit vraiment » (l. 8), le « démiurge » (l. 14), « son cœur à lui est troué » (l. 24-25).

Les consignes comptent tes éléments : « deux justifications », « au moins trois » groupes nominaux, « au moins quatre éléments du texte », « au moins trois liens » avec l'image. Numérote mentalement tes arguments et mets pour chacun une citation courte et exacte, entre guillemets, avec le numéro de ligne. La question 5 (8 points) et la question 6 (6 points) demandent un vrai développement organisé, pas une liste de citations.

En grammaire, justifie toujours par une manipulation ou une règle : pour l'accord d'« apprivoisés », cherche le COD placé avant le verbe ; pour les subordonnées, ne recopie que les passages qui contiennent un verbe conjugué. Dans la réécriture, relis-toi une dernière fois uniquement pour « leur mère » et « fiers ».

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).